

Le vallon de la Lunette, un des berceaux du romantisme

Le vallon romantique



Entre le parc Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville, et l'abbaye royale de Chaalis, dans un espace géographiquement des plus réduits, situé à douze lieues au nord est de Paris, le petit vallon de la Launette attira successivement Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Étienne Pivert de Senancour (1770-1846) et Gérard de Nerval (1808-1855). Ils firent de cet espace, déjà plein de

spiritualité, l'un des berceaux du romantisme littéraire français.

Au départ de l'abbaye de Chaalis ou du parc Jean-Jacques Rousseau, le promeneur est guidé par les textes des écrivains inscrits sur des panneaux et par des écriteaux qui évoquent la flore et la faune dans la forêt comme dans les lieux marécageux, sans oublier les effets de l'activité des hommes pour réguler la nature. Ces deux lieux forment un diptyque : à la tholos de l'Annonciation peinte dans la chapelle Sainte-Marie de Chaalis répond le *Temple de la Philosophie moderne* inspiré de celui de sibylle tiburtine¹, aux messages des évangélistes de la chapelle et à la règle de saint Bernard, le nouveau *Contrat social* de Rousseau, à l'*Aminte* du Tasse, la *Sylvie* de Nerval et aux poèmes de Francesco Colonna, ceux de Pétrarque. L'illusion du paysage naturel s'étend de Chaalis² dont le parc nord régulier est limité par un *haha*³, jusqu'à l'extrémité de la prairie arcadienne du parc d'Ermenonville, au sud du château seigneurial de style classique. Ces deux lieux sont imprégnés par les arts

¹ Selon les archéologues, la tholos de l'acropole de Tivoli n'est pas le temple de la sibylle *Albunea* qui lui, est de forme rectangulaire, mais un temple dédié à Vesta. Toutefois l'abondante iconographie oblige à conserver souvent la première attribution.

² En 1768, William Aislable incorporait dans son jardin ce qui restait du gothique cistercien de l'abbaye de Fountains. Dans le paysage où coule la Launette, le gothique cistercien de l'abbatiale de Chaalis se fait fabrique. Dans son *Voyage à Ermenonville*, Pierre Le Tourneur incorpore, malgré son éloignement, le clocher de l'abbaye de Chaalis aux paysages du parc : *C'est pourtant ce clocher qui surmonte dans la même direction ce groupe si voisin* (groupe d'arbres autour des bâtiments du moulin toscan) *et paraît y tenir*.

³ Fossé large et profond remplaçant la clôture et permettant au regard de passer sans obstacles tout en empêchant le passage des animaux. C'est un élément essentiel du jardin « nouveau style ». Cette zone est située au nord du parc régulier de l'abbaye, entre la muraille et le chemin dit « Allée neuve ou de Saint-Martin ». Elle est nommée « Haha » sur le plan de 1787 extrait du Plan général des forêts d'Ermenonville et Chantilly dressé pour le prince de Condé.

italiens sur lesquels s'établit pour partie le romantisme français. Fasse que les promenades du rêveur s'imprègnent des paysages pittoresques de ce « vallon solitaire et sombre » authentiquement romantique⁴.

Les trois écrivains ont développé une botanique du souvenir dans les lieux qu'ils ont parcourus. La pervenche pour Rousseau, la violette pour Senancour et pour Nerval, à Ermenonville, *les grands chênes d'un vert uniforme, les troncs blancs des bouleaux au feuillage frissonnant, les branches des saules et des coudriers, un bouquet de pins, le lierre qui festonne avec grâce, la ronce. Où sont les buissons de roses ? L'églantier et le framboisier les cachent, les lauriers, les a-t-on coupés*⁵ ?

Et chacun dans la rêverie d'une idylle improbable : *Il se peut que le sort en voulant ainsi, on entende s'approcher secrètement une femme remplie de grâce, aimante, et que derrière quelque rideau, mais sûre d'être bien visible, à cause des rayons du couchant, elle se montre sans autre voile, pour la première fois, se recule vite, et revienne d'elle-même en souriant de sa voluptueuse résolution* et Senancour de poursuivre dans l'amère réalité *Mais ensuite il faudra vieillir. Où sont aujourd'hui les violettes qui fleurirent pour d'anciennes générations*⁶ ?

Jean-Jacques Rousseau et le romantisme

À M. le Maréchal de Luxembourg
Môtiers, le 20 janvier 1763

« Ce tableau, quoique toujours le même, se peint d'autant de manières qu'il y a de dispositions différentes dans les cœurs des spectateurs ; et ces différences, qui font celles de nos jugements, n'ont pas lieu seulement d'un spectateur à l'autre, mais dans le même en différents temps. C'est ce que j'éprouve bien sensiblement en revoyant ce pays que j'ai tant aimé. J'y croyais retrouver ce qui m'avait charmé dans ma jeunesse : tout est changé ; c'est un autre paysage, un autre air, un autre ciel, d'autres hommes. On regrette le bon temps d'autrefois ; je le crois bien : nous attribuons aux choses tout le changement qui s'est fait en nous, et lorsque le plaisir nous quitte nous croyons qu'il n'est plus nulle part... »

Jean-Jacques Rousseau

⁴ Pierre Le Tourneur, René-Louis de Girardin et Jean-Jacques Rousseau furent parmi les premiers à utiliser ce terme.

⁵ Gérard de Nerval, *Les Filles du feu*, « Sylvie », IX Ermenonville.

⁶ Ibidem.

Les différentes étapes du Sentier des écrivains



P. 1 ENTRÉE DU PARC JEAN-JACQUES ROUSSEAU D'ERMENONVILLE

« Je décidai Rousseau à préférer Ermenonville pour sa retraite, et à se confier à monsieur et madame de Gérardin, parce que j'avais toute la certitude possible qu'ils le feraient jouir de toute la liberté et de l'indépendance qu'exigeaient son caractère et sa façon de vivre.[...] Enfin l'étude des plantes faisant presque la seule occupation de Rousseau, j'avais lieu de présumer qu'il se plairait beaucoup à Ermenonville, où des terrains très variés par les inégalités, des sols de diverses qualités, des cultures de plusieurs espèces, beaucoup de bois, des eaux courantes et d'autres dormantes, nourrissent, dans l'espace de deux mille toises autour du château, plus de plantes qu'il ne s'en trouve d'ordinaire dans dix lieues de pays »

Le Bègue de Presles* (25 Août 1778)

« Vers le milieu du pré sous un vaste chêne, j'ai construit moi-même en pierres brutes une petites pyramide sur laquelle j'ai écrit des quelques sentences... consolantes ou instructives pour la classe des hommes qui s'y rassemble. Je me plais surtout à leur en expliquer le sens...elles sont éparses dans mes prés et dans mes bois, comme dans le désert d'Ermenonville, où elles plaisent à ceux mêmes que ces sortes de choses n'intéressent guère. »

J'en ai rassemblées plusieurs sur chaque face de la pyramide, telles celle-ci

Exemples : « Je préfère sans hésiter l'âne qui porte sa charge au lion qui dévorer les hommes.¹ »

Au bord de l'étang, sous les peupliers et les saules pleureurs, j'ai gravé ces vers que la colonne à laquelle j'attache la barque pour nos promenades sur l'eau :

*Du fleuve de nos ans le cours que rien n'arrête
Dissipe lentement notre espoir mensonger ;
Mais l'on voit sans terreur l'avenir qui s'apprête
Et du temps qui s'enfuit le regret est léger,
Si l'emploi de la vie a laissé dans notre âme
Des sentiments heureux, l'aimable souvenir,
Qui du feu du bonheur la ranime et l'enflamme,
Et de plaisirs éteints sait encor la nourrir. »*

À sa chute dans l'étang le principal ruisseau roule en partie sur un quartier de roche penché : on y lit à travers l'eau, sous des trembles mobiles dont l'ombrage toujours agité, vacille sur l'onde qui se précipite :

*De ce flot qui s'enfuit
Tu ne vois plus de trace
Le temps qui toujours fuit
Ainsi pour nous s'efface.*

Et au-dessous, vers la gauche, sur la pierre que l'eau ne couvre point :

*Le perdrons-nous : Julie,
À d'impuissants désirs,
Sachons couler la vie
Dans d'innocents plaisirs.*

Car c'est au pied de cette chute, que, dans les ardeurs de l'été, Julie vient se rafraîchir, entouré de cygnes qui se promènent majestueusement sur cette partie de l'étang. Nous aimons à multiplier auprès de nous tous les animaux que nous pouvons retenir sans les contraindre ou les enfermer. »

Étienne Pivert de Sénancour, *Aldomen ou le Bonheur dans l'obscurité*, 1795. Ed. Presses Françaises 1925, p.52-53.

« Rousseau n'a séjourné que peu de temps à Ermenonville. S'il y a accepté un asile, c'est que depuis longtemps, dans les promenades qu'il faisait en partant de l'*Ermitage* de Montmorency, il avait reconnu que cette contrée présentait à un herborisateur des familles de plantes remarquables, dues à la variété des terrains.

Nous sommes allés descendre à l'auberge de la Croix-Blanche, où il demeura lui-même quelque temps, à son arrivée. Ensuite, il logea encore de l'autre côté du château, dans une maison occupée aujourd'hui par un épicier. M. René de Girardin lui offrit un pavillon inoccupé, faisant face à un autre pavillon qu'occupait le concierge du château. Ce fut là qu'il mourut. »

Gérard de Nerval, *Les Faux Saulniers*, les Illuminés.



P. 2 RUE SOUVILLE

« M. René de Girardin offrit à Rousseau un pavillon inoccupé, faisant face à un autre pavillon qu'occupait le concierge du château. Ce fut là qu'il mourut. »

Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu*,
« Angélique »

: « La cité n'est qu'une association précaire et monstrueuse dès que chacun de ses membres n'en partage pas les droits comme les charges. »
Étienne Pivert de Senancour

P.3 PRAIRIE SOUVILLE



« Le village d'Ermenonville est bâti en amphithéâtre sur un coteau qui domine une vallée étroite, dont la direction va du midi au nord ; il est borné à l'est par les côtes argileuses d'une plaine fertile en grains et toute plantée d'arbres à fruits. »

Arsenne Thiébaud de Berneaud,
Voyage à Ermenonville contenant des détails sur la vie et la mort de Jean-Jacques Rousseau, le plan du pays et la flore d'Ermenonville.



P.4 CHEMIN DU MOULIN

**« Le jardin, le bon ton, l'usage
Peut-être anglais ou français,
Mais les eaux, les prés et les bois,
La nature et le paysage
Sont de tous temps de tous pays.
C'est pourquoi dans ce lieu sauvage
Tous les hommes seront amis
Et tous les langages admis. »**

Inscription relevée sur le pilastre près de la fontaine aujourd'hui disparue.

D'après un texte attribué à Stanislas de Girardin.



P.5 LA VIGNERONNE

**« Rousseau dit que le spectacle de la nature
console de tout. Je cherche parfois à retrouver
mes bosquets de Clarens perdus au nord de Paris,
dans les brumes. Tout cela est bien changé ! »**

Gérard de Nerval, *Sylvie*, XIV Dernier feuillet. 569.



P. 6 CARREFOUR DU BOIS DE PERTHE

« Il me semble que sous les ombrages d'une forêt je suis oublié, libre et paisible comme si je n'avais plus d'ennemis ou que le feuillage des bois dût me garantir de leurs atteintes comme il les éloigne de mon souvenir, et je m'imagine dans ma bêtise qu'en ne pensant point à eux ils ne penseront point à moi. » [Jean-Jacques Rousseau, Les Rêveries du promeneur solitaire, « Septième promenade.»](#)



P.7 PARKING DU BOIS DE PERTHE

« Le bois du Rossignol : il est marécageux et n'est point encore arrangé pour la promenade ; on pourrait, en le desséchant, conserver de petits ruisseaux, tirer parti de la source minérale qui s'y trouve pour la faire sortir d'une fontaine semblable à celle de la Nymphé Égérie. »

« L'œil fatigué des grands effets de la Nature et de la couleur laqueuse des bruyères, des tons dorés des sables et des fleurs de genêt, va se reposer avec un nouveau charme sur ce vert tendre et doux qui est la robe de la Nature ». Les tableaux offriront moins de grands effets, la couleur sera plus monotone: s'ils sont moins pittoresques, ils seront plus aimables et plairont plus généralement » [Attribué à Stanislas de Girardin](#)

« Le romanesque séduit les imaginations vives et fleuries ; le romantique suffit seul aux âmes profondes, à la véritable sensibilité. La nature est pleine d'effets romantiques dans les pays simples : une longue culture les détruit dans les terres vieilles, surtout dans les plaines dont l'homme s'assujettit. »

« Quelques fois, on voyait passer, à la hâte, des femmes chargées de bois mort, dont la misère avait séché le cœur, ou des chasseurs, insensibles aux beautés solitaires, qui cherchaient avidement les traces des daims et des faons, car ils se plaisaient à les détruire.

Pour moi, je n’y cherchais que des violettes ; mais m’approchant d’un vieux hêtre, au pied duquel je croyais en trouver, je vis écrit sur son écorce : *Quand le cœur s’ouvre aux passions, il s’ouvre à l’ennui de la vie.* (Émile, livre V). Toutes les fois que ce mot profond revient à ma mémoire, un mouvement irrésistible d’admiration et de douleur fait frémir tout mon être au sentiment des misères humaines. [Étienne Pivert de Senancour](#), *Oberman*.

« Te souviens-tu du temps où nous parcourions ces bois, quand tes parents te laissaient venir chez nous, où tu avais d’autres parents ?...Quand nous allions tirer les écrevisses des pierres, sous les ponts de la Nonette et de l’Oise...tu avais soin d’ôter tes bas et tes souliers, et on t’appelait : petit Parisien. » [Gérard de Nerval](#), *Les Faux-Saulniers* [LES PROMENADES](#), t.2 p. 91



P.8 LE « MOULIN ITALIEN » (OU TOSCAN)

Une fabrique du parc du marquis de Girardin.

« En sortant de bois d’Aulnes, vous trouvez une chaussée en dehors des limites du parc. Partout, l’œil se repose avec délices sur de belles prairies ; elles sont circonscrites entre deux lignes de bois. La jolie rivière dont vous apercevez le cours, ajoute un grand charme à ce pays champêtre. Il faut s’arrêter un instant au second pont de pierre qui se trouve sur la route, pour regarder de ce point, l’effet agréable du tableau du moulin.»

Texte attribué à [Stanislas de Girardin](#)



P.9 LE BÉNITIER DE SAINT-HUBERT

Découvrir la forêt d'Ermenonville : connaître l'intérêt des vieux arbres et des arbres morts. Le cycle naturel de la forêt.

« Il me semble que sous les ombrages d'une forêt je suis oublié, libre et paisible comme si je n'avais plus d'ennemis ou que le feuillage des bois dût me garantir de leurs atteintes comme il les éloigne de mon souvenir, et je m'imagine dans ma bêtise qu'en ne pensant point à eux ils ne penseront point à moi. »

Jean-Jacques Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, Septième promenade



P. 10 ALLÉE DU BÉNITIER DE SAINT-HUBERT

« Les arbres, les arbrisseaux, les plantes, sont la parure et le vêtement de la terre. Rien n'est si triste que l'aspect d'une campagne nue et pelée qui n'offre aux yeux que des pierres, du limon, des sables ; mais ; vivifiée par la nature et revêtue de sa robe de noce, au milieu du cours des eaux et du chant des oiseaux, la terre offre à l'homme, dans l'harmonie des trois règnes, un spectacle plein de vie d'intérêt et de charmes, le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur ne se lassent jamais. » Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Septième promenade.



P. 11 CARREFOUR DES BONS AMIS

« Il (Rousseau) distinguait les plantes par leur forme et jamais par leurs propriétés ; il lui semblait que c'était les dégrader en ne les considérant que sous le rapport d'utilité dont elles peuvent être aux Hommes. »
 » Madame de Staël



P.12 CARREFOUR DE LA CROIX MARCHAND

À propos du mot « édifice » : « Il y a une industrie que l'on ne saurait pousser trop loin : tirer la pierre du fond des cavernes, amonceler les moellons sur de vastes espaces, niveler les buttes, défricher les bois autant que possible, abattre les arbres fruitiers parce qu'ils donnent trop d'ombrage, et tout soumettre à la charrue. Quant le sol sera orné ça et là de matériaux stériles, quand les champs nus seront couverts de sables épuisés, ce sera certainement une belle terre. »
 Senancour, *Second extrait d'un dictionnaire moderne (édition nouvelle faite en 1863)*

Ou bien

« Nul site dans toute la contrée n'inspire un intérêt si durable que ce vallon ignoré au sein de la forêt. Sa prairie inclinée s'y creuse avec une grâce

indéfinissable : élevant ses bords irréguliers dans la profondeur des ombrages, elle y dessine des asiles de paix et d'obscurité, que protègent les cimes des hêtres et des pins balancés sur le front des collines. Les bois plus ou moins avancés, descendent par intervalles jusque dans la prairie qu'une eau bien tranquille et bien pure traverse en s'égarant dans la solitude ; même, on les voit ça et là, oubliant leur silencieuse vétusté, descendre jusqu'au ruisseau pour redire, dans leurs troncs caverneux, le murmure de son eau plaintive. Dès qu'un souffle insensible traverse le vallon, le peuplier s'agite et frémit sur sa tige élancée ; le Narcisse et le Liseron inclinent leur tête, se croyant frappé de l'effort des autans, et l'on voit frissonner cette onde qui n'a pas connu de plus grands orages. » Senancour, *Rêveries*.

P.13 ARRIVÉE AU PONT DES GRANDES VANNES



« La vue se découvrait au sortir du bois. Nous étions arrivés au bord des étangs de Chaalis. »
Gérard de Nerval, t. 3, *Sylvie* XI. RETOUR, pp. 560-561

P. 14 LE PONT DES GRANDES VANNES

Créer une mare chez soi, c'est possible !
Connaître le rôle des roselières



« L'abbaye de Chaalis : « Plus agréable que n'importe quelle ville [...] investi en outre par des eaux de toutes sortes, comme des sources, des rivières, des ruisseaux extrêmement limpides qui coulent avec un doux murmure, adaptés à tous les services possibles de l'abbaye, sans parler de leur utilité commune et, ce qui procure un immense avantage, ce monastère est entouré en outre par dix étangs, et plus, regorgeant de

poissons d'un goût exquis comme je n'en ai jamais mangé ailleurs autant que je m'en souviens. » Jean de Montreuil (1534-1418)

P. 15 LE MOULIN DE LA PÊCHERIE

Schéma de fonctionnement du moulin



« En 1795, mon père acquit pour sa vie durant, un pavillon de l'ancienne abbaye de Chaalis près d'Ermenonville. Un fossé plein d'eau baignait la façade principale qui donnait sur les bois, et un jardin assez grand dépendait de ce pavillon. Mon père n'y entra même pas ; il se contenta de voir à travers les fentes d'une porte qu'il s'y trouvait une pièce d'eau. Après s'être assuré cette possession, il vint s'installer dans une auberge à

côté1, pour attendre le moment où le locataire du pavillon le laisserait libre. Celui-ci ne jugeait pas à propos de se retirer. Il y a des gens doués d'un coup d'œil merveilleux pour apprécier l'homme pourvu d'une patience dont ils pourront abuser impunément. Je ne sais quelle urgence aurait été assez puissante pour décider mon père à exercer son droit par la voie légale. Il attendit ainsi des semaines, durant lesquelles il allait rêver, un crayon à la main, au bord des étangs à moitié desséchés du voisinage. Ces eaux croupies lui valurent une fièvre des plus dangereuses qu'il ne surmonta qu'à la longue, dans une mauvaise auberge. Voilà tout l'agrément qu'il recueillit d'une acquisition dont il fut obligé de se dégager avec grande perte, parce que sa ruine se consommait rapidement et parce qu'il avait affaire à un homme qui sut profiter de son peu de résistance dans les questions d'argent. » [Eulalie de Senancour \(vers 1850\). La Revue Bleue, 1906.](#)

« Châalis, dis-je Est-ce que cela existe encore ? Mais mon enfant on a vendu le château, l'abbaye, les ruines, tout ! Seulement, ce n'est pas à des personnes qui voudraient les détruire... Ce sont des gens de Paris qui ont acheté le domaine, et qui veulent faire des réparations. La dame a déclaré qu'elle dépenserait quatre cent mille francs. »

[Gérard de Nerval, Les Faux-Saulniers, « Les Promenades. »](#)



P.16 ENTRÉE DU SENTIER PAR L'ABBAYE DECHAALIS



« Que fera donc l'homme de goût qui veut se faire une promenade à la porte de sa maison ? Il rassemblera l'eau, la verdure, l'ombre fraîche...il ne donnera rien à la symétrie.»
 Jean-Jacques Rousseau. *La Nouvelle Héloïse*.

« Nul site dans toute la contrée n'inspire un intérêt si durable que ce vallon ignoré au sein de la forêt. Sa prairie inclinée s'y creuse avec une grâce indéfinissable : élevant ses bords irréguliers dans la profondeur des ombrages, elle y dessine des asiles de paix et d'obscurité, que protègent les cimes des hêtres et des pins balancés sur le front des collines. Les bois plus ou moins avancés, descendent par intervalles jusque dans la prairie qu'une eau bien tranquille et bien pure traverse en s'égarant dans la solitude ; même, on les voit ça et là, oubliant leur silencieuse vétusté, descendre jusqu'au ruisseau pour redire, dans leurs troncs caverneux, le murmure de son eau plaintive. Dès qu'un souffle insensible traverse le vallon, le peuplier s'agite et frémit sur sa tige élancée ; le Narcisse

et le Liseron inclinent leur tête, se croyant frappé de l'effort des autans, et l'on voit frissonner cette onde qui n'a pas connu de plus grands orages. » Étienne Pivert de Senancour, *Rêveries*.

« Les étangs, creusés à si grands frais, étalent en vain leur eau morte que le cygne dédaigne. Il n'est plus, le temps où les chasses de Condé passaient avec leurs amazones fières, où les cors se répondaient de loin, multipliés par les échos !... »
 Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu Sylvie XIV. Dernier Feuillet. Pl, t.3, p. 567*.

¹ En 1795, existe à Chaalis, à proximité du pavillon, une auberge tenue par le citoyen Sarron, ex-organiste de l'abbaye, devenu en 1789, procureur de la commune de Fontaine puis syndic administrateur du Directoire du District de Senlis.

